

1884, 1885,
peut-être. C'est l'hiver,
c'est l'automne, on ne sait pas
trop. Dehors, cette lumière d'après la
pluie qui, à elle seule, nous est un réconfort.
La porte de la pharmacie s'ouvre. Une fem-
me. Elle sou-ffre. Elle réclame des cach-
ets, une fiole, n'importe quoi, quelque
chose qui la soulage. Émile
fait non de la tête:
pas d'ordonna- nce. Elle
insiste, elle veut du laud-
anum. Il se tait, réfléchit
un moment, lui adre-
sse enfin ce sourire désar-
mant, sincère et com-
mer- cial qu'on lui verra touj-
ours plus tard. Sa voix est douce, il
dembou- ande un instant. Dans l'ar-rière-
disti- tique, il prend de l'eau
sucre, du llée, du
le flacon, il écrit colorant. Sur
mots sa- vants, des des
ges. Il rev- ient, tend la chose à la sa-
me, attention c'est très dangereux, de- ux gou-
ttes. maximum. Le len- de- main, la femme est
de re- tour, elle veut juste dire merci, le re-
mède est une merve- ille. C'est l'hi-
ver, c'est l'automne, en tout cas c'est un
grand jour. Une leçon qu'Émile méditera
jusqu'à sa mort: l'imagination fait tout. Effet pla-
cebo, oui. Il a- compris ça. Qu'avant le remède, il
y a le désir de remède et le besoin de croire. Quand
il rentre, Lucie le regarde avec douceur, la tête posée
dans le creux de la main. Il ne tient pas en place, passe
du fauteuil à la chaise, lui prend les bras, re-
dit les mêmes cho-
ses: la femme y a cru, elle va mieux, elle va guérir. Lucie le suit des yeux, amu-
sée, fatiguée, elle connaît cet enthousiasme, cette can- deur dans la voix, cet élan né des
minces victoires. Elle voit son père, le magicien, il est sur ses pots, il tient un pinceau ou de
petits ciseaux, il coupe une étamine, agace un pistil, prélève du de llen, court d'une fleur à l'autre, porté par
ce désir: hybrider, croiser, raviver, et plus encore, peut-être, donner un nom. Seringats Boule d'argent et Fleur de nei-
ge, glaïeuls Nuée bleue, bégonias Triomphe de Nancy, c'est chaque ann- ée de nouvelles inventions. Elle rêve un instant.
Elle pense à ce cadeau qu'elle a reçu lorsqu'elle avait treize ans: une fleur à son nom, la clématite Lucie Lemoine. Des feuell-
es d'un vert très sombre, des pétales d'un blanc doux, presque rose. Émile b- oit un verre d'eau, il recommence, rejoue la scène, la
revit. Lucie murmure quelques mots qu'il n'entend pas. Elle a toujours la tête da- ns la main, elle se dit qu'ils se ressemblent, son père et
lui, c'est le même bonheur dans les yeux, l'enfance pas tout à fait partie, l'amour pour les mots. Le même espoir, aussi: la graine sera fleur et
les malades seront guéris. Floraison, guérison. La terre noire, la poudre blanche. C'est presque la même chose, l'amour du geste sûr, le goût
pour les mélanges, la patience. On est avant les tubes, les boîtes toutes faites, on est avant l'aspirine même: un pharmacien, c'est encore quel-
qu'un qui écrase des herbes sèches dans un pilon, quelqu'un qui pèse, compte des gouttes, colle des étiquettes. Presque un artisan. Presque un
artiste.

Etienne Kern
auteur de

La Vie Meilleure